

NOTES SUR LA LAGUNE NGOVE ET LES NGUBI

Hilaire ALEKO et Gilbert PUECH¹

La lagune Ngové, aussi connue sous le nom de lagune d'Iguéla, se situe à la hauteur de la pointe Sainte-Catherine (1° 54' S, 9° 17' E), légèrement au sud de la lagune du Fernan Vaz. La barre rend la côte difficilement accessible le long de ces rivages et ce tout particulièrement au cap Sainte-Catherine. On se rend de la lagune du Fernan Vaz à la lagune Ngové en remontant la très belle rivière Mpivié à partir d'Odimba, village que jouxte la mission Sainte-Anne, et en parcourant par chemin de terre les quelque huit kilomètres qui séparent le débarcadère du village d'Idjembo. On peut alors prendre une pirogue pour les villages d'Yombé ou de Nchongorové, situés l'un plus à l'est, l'autre plus à l'ouest de la lagune. (cf. carte en annexe) Le Fernan Vaz est lui-même relié à l'Ogooué par des bras fluviaux, ce qui le met en communication avec le cap Lopez (Port-Gentil) au nord-ouest; le Rembo Nkomi débouche lui au sud-est de cette lagune et donne accès à la Ngounié à l'intérieur du pays. Bien qu'il ait aussi existé des liens de communication et de commerce au sud avec le pays des Vili, on peut dire que la lagune Ngové est assez isolée tout en étant dans la mouvance du Fernan Vaz. En marge d'un travail linguistique sur la langue, il nous a paru intéressant de situer les Ngubi dans leur environnement et de recueillir quelques éléments d'une tradition orale qui se perd comme la langue elle-même.

¹ Hilaire Aleko est député suppléant du Fernan Vaz ; il connaît intimement la lagune et est détenteur d'une riche tradition orale. Gilbert Puech a séjourné dans cette région en avril 1988.

1. La lagune ngové

Hauser² donne en 1954 l'estimation de 800 Ngubi répartis dans 16 villages. La politique des regroupements de villages et, à l'inverse, la pratique très répandue de vivre dans les campements qui peuvent être plus ou moins éloignés du village de rattachement a pu modifier cette répartition qui donne néanmoins un ordre de grandeur. A partir d'une enquête effectuée en 1972, Gaulme³ estime la population de la lagune à 633, en additionnant les chiffres des villages de regroupement : Yombé, Idjembo, Ntchongorové et Nzoganapanda. Encore faut-il tenir compte que sont installés dans la lagune d'Iguela, outre les Ngubi, des Lumbu et des Nkomi notamment. Il est donc vraisemblable que la population de filiation ngubi dans la lagune soit inférieure à 500. Cet étiolement numérique s'accompagne d'une dissolution de la personnalité de l'ethnie dans l'ensemble nkomi. Pratiquement tous les Ngubi utilisent le nkomi comme langue des échanges et beaucoup ne pratiquent plus du tout le ngubi, qui est une langue appelée à disparaître à brève échéance. Cette assimilation à une ethnie et à une langue de prestige remonte à plusieurs décennies d'après l'étude de Hauser sur les Omyéné du Bas-Gabon, au début du siècle. Elle résulte de plusieurs siècles de rapports de rivalité et aussi de suzeraineté des Nkomi sur les Ngubi..

2. Les Ngubi

D'après Hauser, les Ngubi sont des Echira et, de fait, l'analyse du vocabulaire confirme l'appartenance du ngubi au groupe B40 (Punu-Shira) de Guthrie. Leur présence dans la région est antérieure au XVII^e siècle puisqu'on retrouve le nom de l'ethnie dans plusieurs relations de voyage de cette époque. F. Capelle⁴ écrit en 1642 : "Trois milles et demi au-dessus du cap Catarina il y a un

² Article cité dans les références, p. 405

³ Ouvrage cité dans les références, pp. 40-41.

⁴ Citation et traduction in Gaulme, p. 163.

endroit appelé "Goeby"⁵ qui est une plaine boisée sur chaque côté Il est vraisemblable qu'à Goeby on trouve en abondance des dents d'éléphant, mais la barre est tellement forte qu'il n'est pas possible d'y faire accoster un bateau, aussi les habitants sont plus sauvages et indomptés qu'à d'autres endroits plus en avant et il est clair que là où on n'a pas négocié, ils expédient les dents à Maiomba ou Loango". Dapper, à qui l'on doit une compilation et un résumé des connaissances de l'époque sur cette région, écrit⁶ : "Entre ce pays de Sette et le royaume du Cap de Lope Gonzalves se trouve une contrée nommée Gobby, qui a beaucoup de marais, de lacs et de rivières, dont la plus grande partie est navigable en canots... Leur langue est comme celle de Loango, seuls quelques mots diffèrent; ainsi les uns et les autres se comprennent facilement, qu'ils soient de Sette, de Gobby et de Komma. Ils ont de grandes guerres entre voisins, principalement contre ceux de Komma ..."

L'identification des toponymes Cama et Goeby avec les ethnies Nkomi et Ngubi d'aujourd'hui paraît raisonnable, mais la description de Dapper incite Gaulme⁷ à penser que la localisation du pays de Goeby de Dapper correspond mieux à la région des lacs de l'Ogooué qu'à la lagune d'Iguela ou même du Fernan Vaz. L'ancienneté des relations de voisinage entre Ngubi et Nkomi est confirmée par P. du Chaillu⁸ qui écrit : "Les Ngobi forment une tribu voisine des Commis, établie le long de la côte vers le sud", ce qui correspond à la description de Capelle et à la situation actuelle.

Jusqu'à l'effondrement du système traditionnel au début de la colonisation, l'autorité était détenue en pays nkomi par un roi qui prenait le titre de Rengondo. La suzeraineté des Nkomi est confirmée par le fait que le Rengondo se proclame vers 1880 "roi des Nkomi et des Ngové"⁹. Mais en 1883 un chef ngubi se proclame propriétaire de la lagune qu'il donne par traité à la France; il est lui-même en lutte

⁵ Le graphème oe correspond à une prononciation [u] en néerlandais.

⁶ idem p. 165.

⁷ cf. Gaulme p. 168.

⁸ Ouvrage cité dans les références, p. 44.

⁹ cf. Gaulme, p. 244 note 23.

avec d'autres chefs ngové et tous les chefs "de Ngové" veulent, en mars 1885, "exterminer tous les chefs du N'Comi" d'après le rapport d'un chef de poste cité par Gaulme¹⁰. Il est donc clair que la suzeraineté des Nkomi sur les Ngubi via le Rengondo trouvait ses limites en raison de l'isolement de la lagune, mais était aussi le résultat de plusieurs siècles de coexistence.

3. La tradition orale

Hilaire Aleko et Théophile Rotimbo¹¹ sont considérés dans la région comme les plus aptes à transmettre la tradition parce qu'ils sont apparentés à la famille fondatrice, côté hommes et côté femmes respectivement. Bien que leur récit ait été recueilli en français, devenu avec le nkomi la langue d'expression dans la lagune, il nous a semblé utile de le publier en attendant qu'il soit possible de reprendre l'enquête et de rassembler tout ce qui peut l'être en ngubi. Nous-mêmes avons extrait d'un enregistrement effectué avec Madame Elisabeth Awondjo¹² ce qui tient à la tradition afférente à son clan..

Les deux clans fondateurs sont le clan Mande, dont l'ancêtre est Rayamba et le clan Ayamba, dont l'ancêtre est Marundu. Ces clans gardent leur prestige, y compris lorsqu'il s'agit de la répartition des postes électifs. Ainsi le chef de canton actuel est Mande et le député titulaire est Ayamba. Les autres clans, réputés s'être installés à la suite des deux premiers, sont les clans :

- Emondo
- Ilongo
- Ekamanu
- Apasu
- Avange
- Ayenge

¹⁰ p. 224.

¹¹ M. Rotimbo est maître d'école en retraite et vit à Odimba.

¹² Madame Awondjo vit dans un campement près d'Idjembo, a environ 70 ans et ne parle que ngubi.

Voici tout d'abord les récits de l'installation des ancêtres mythiques.

Tradition orale rapportée par H. Aleko

Les premiers habitants partirent de la région de Mouila. Au cours de leurs déplacements, ils trouvent un petit village et restent là quelque temps. Un beau matin, le groupe éclate parce qu'ils ne s'entendaient plus. Le groupe qui a décidé de quitter le village marche pendant quelques jours, arrive sur une grande plaine et décide de rester là. Cette plaine s'appelait Gevonda parce qu'elle est dans la lagune et la forêt. Pendant qu'ils étaient sur la plaine, un homme et une femme ont préparé leur attirail pour chercher le poisson. L'homme s'appelait Rayamba et la femme Marundu. La femme avait le don de voyance. Ils partent pour le poisson, la femme a un panier et l'homme a une lance. Au cours de la journée ils ne trouvent aucune petite rivière dans la brousse ni aucun étang. Arrive le soir et, la fatigue aidant, le mari décide de camper. Il demande à sa femme de lui passer la gourde d'eau. Malheureusement la femme s'aperçoit qu'elle a oublié de remplir la gourde. Voyant son mari épuisé, la femme décide d'aller chercher de l'eau. Sur son chemin elle aperçoit un grand lac. Elle s'approche et puise l'eau. A son retour elle raconte qu'elle n'a pas vu un marigot mais un grand lac. Le mari lui répond qu'il est trop fatigué pour aller voir maintenant. Le lendemain très tôt le couple s'en va visiter le lac. Ils décident de rester au campement au lieu de retourner d'où ils viennent pour retrouver les autres. La tribu de Rayamba s'appelle Mande et celle de Marundu s'appelle Ayamba. Décidés à vivre au bord de l'eau, ils se demandent comment s'approvisionner en poisson et ont l'idée de faire une nasse (jusqu'à là ils n'étaient pas pêcheurs). Le soir la femme va plonger la nasse au bord du lac. Ils retournent au campement et le lendemain matin la femme va visiter la nasse. En la soulevant elle constate qu'elle est très lourde et se demande pourquoi. Elle réussit à sortir la nasse de l'eau et voit deux bébés. Affolée, elle lâche la nasse qui retourne au fond de l'eau. Elle revient au campement et raconte au mari, qui ne la croit pas. Elle oblige le mari à venir vérifier. Le mari va jusqu'à la nasse, la soulève et voit les deux bébés. Avec son courage il décide de les amener hors de l'eau. Le mari libère

les deux enfants de la nasse. Le mari et la femme posent des questions aux bébés mais ils ne répondent pas. Rendue jusqu'au campement, la femme regarde dans son panier et s'aperçoit qu'elle a amené un paquet de graines de concombre (dans le temps les graines de concombre avaient la réputation de faire parler les gens). Elle allume un feu et prend une grosse marmite en terre, plonge les concombres et elle les met au feu sans eau. Pendant que la marmite est au feu, le couple amène les bébés de chaque côté du feu et va se cacher. Pendant que l'homme et la femme se trouvent cachés, le concombre éclate sous la chaleur. Les enfants appellent "a t a t a, amama" Le couple se dit que ça n'est pas leur langue (eux-mêmes parlaient bavarama¹³). Quand le couple revient à l'appel des enfants, c'est un langage de sourds puisqu'ils parlent des langues différentes. Pendant la nuit la femme rêve et voit les enfants lui dire : "si vous voulez communiquer avec nous, vous devez apprendre la langue que nous parlons, qui s'appelle ngubi, parce que le lac que vous venez de découvrir s'appelle nguwa n i nguwa", ce qui signifie qu'il y a beaucoup de vagues, beaucoup de houle sur le lac (nguwa n i nguwa signifie actuellement un grand palabre, une grande agitation). Dans le même rêve la femme demande "comment allons-nous apprendre votre langue ?", les enfants répondent qu'ils la leur apprendront (les enfants étaient des mbwiri¹⁴). La femme se réveille et raconte le rêve au mari. Un des enfants commence à parler à la mère en disant "amama, yengya re yoyo¹⁵ et au fur et à mesure il continue à apprendre le nom des choses. Peu à peu le couple oublie sa propre langue. Un beau matin le mari se décide à aller visiter le fameux lac. Il fait un radeau avec du bois qui s'appelle kombo yombo (qui flotte) et ils le mettent à l'eau là où ils ont trouvé les bébés. L'endroit d'où ils partent s'appelle boyá. Le couple et les deux enfants s'embarquent pour explorer le lac. Ils dorment le soir en accostant et pendant la nuit, la femme rêve le nom de l'endroit où ils ont passé la nuit. C'est comme ça qu'ils apprennent le nom des génies (imbwiri) qui peuplent la lagune. Ils

¹³ T. Rotimbo ne confirme pas l'apparement évoqué ici des Ngubi et des Bavarama.

¹⁴ c'est-à-dire, en nkomi, des génies.

¹⁵ Maman regarde, c'est un bras.

continuent leur tournée. Après un long moment ils arrivent à l'embouchure du côté d'Iguela (qui donne sur l'océan). Rendus à l'embouchure par le même côté, ils reviennent sur l'autre bord de la lagune. Ils mettent le même temps pour le retour. Puis ils arrivent à un endroit appelé dans le rêve Marundu (vers le village actuel de Bonne Terre). Comme la femme porte aussi ce nom, elle dit que ce n'est plus la peine de continuer mais qu'il faut rester là. Au lieu de rester là néanmoins, ils décident d'aller en face. Et ils retombent sur boyá. Quand ils arrivent, ils dorment exactement à leur campement. Une fois la nuit passée, ils décident de repartir dans la plaine où ils ont laissé les autres pour leur dire qu'ils ont trouvé un beau lac et ils reviennent à boyá. Parmi les gens qui sont restés, il y avait des parents de lui et d'elle. L'homme dit à la femme que puisque c'est elle qui a découvert le lac, ils allaient le diviser en deux. La femme est d'accord. L'homme prend dans le partage le côté de Marundu. La femme rencontre ses parents et leur parle : "Moi j'ai ce côté de la lagune, je ne peux vous laisser commander, vous qui êtes mes parents, je ne peux pas non plus commander, et je vais devoir laisser le commandement à mon mari". Le mari prend le pouvoir. Les autres commencent à apprendre le ngubi. Pendant leur séjour, le mari et la femme sont toujours unis et ils mettent au monde un garçon qui va s'appeler Rayamba. Le fils grandit, le père lui confie le pouvoir. Cet enfant met au monde un enfant qui s'appelle Rayamba et qui exercera le pouvoir. Il meurt sans enfant mâle. A qui confier le pouvoir, maintenant qu'il n'y a que des descendants filles ? Il décide de donner le commandement à ceux qui les ont suivis et étaient des esclaves. Les filles choisissent un esclave chez les gens qui les ont suivies. Cet esclave s'appelle ekenge nanwe¹⁶. Pendant son règne naissent quelques garçons dans la famille de Rayamba. Un se distingue. Le clan de Rayamba décide de reprendre le pouvoir. Mais les esclaves refusent. Le clan de Rayamba jure de ne plus les rencontrer et de ne plus bâtir chez eux. Ainsi les Mande ne peuvent s'installer entre Yombé et Bonne Terre, l'extrémité de la lagune.

¹⁶ "Il faut bien faire". Ikenge désigne la manière de bien fabriquer quelque chose, par exemple une pirogue.

Tradition rapportée par T. Rotimbo

Ils sont venus de l'Orient puis passés par la Ngounié. Ils sont passés par la crique *boya*. L'homme s'appelait Rayamba Mukongo et la femme Makongo Mulamba, ce qui est son vrai nom. L'homme était resté pour préparer l'emplacement. La femme était habituée à faire des nasses; elle est descendue vers une clairière et a découvert la lagune. Le premier poisson qu'elle a trouvé est un mandaros. La femme est montée dire qu'elle a trouvé un étang et l'homme est descendu voir. Il a fait faire un radeau de parasolier (*kombo yombo*) et a fait le tour de la lagune pour que les génies lui donnent la bénédiction en versant de la poudre de *bisemu*¹⁷ (on fait la poudre en écrasant la fleur odorante de l'arbre *mulamba*). De *boya* jusqu'à l'embouchure *ngové*, il est monté par l'autre rive. Tout le monde le croyait mort. A son retour ils ont fait la fête.

On note que dans les deux récits l'ancêtre prend vraiment possession de la lagune lorsqu'il en fait le tour et apprend à connaître les génies (*imbwiri*). Voici le nom (myénisé) des génies qui peuplent la lagune en partant de la crique *boya* :

- 1 - *ngozo*
- 2 - *mwambasango*
- 3 - *mbuyu wuyu*
- 4 - *arondo rabi*
- 5 - *eyuyu*
- 6 - *ozeγγye*
- 7 - *idjembo* (près du village). Ce génie aime la gaieté et les fêtes. Lorsqu'il y avait des cérémonies, on pouvait le lendemain tuer le lamantin et d'autres animaux qui étaient attirés par les chants et les tam-tams de la veillée.

¹⁷ En punu, *bisemu* désigne un mélange rituel d'aromates ou de substances végétales à odeur suave. Le mot est apparenté au verbe *isemà* signifiant "bénir" (communication personnelle de J. Blanchon).

- 8 - *mwemboma*
- 9 - *solooyo solooyo*. Ce *mbwiri* est associé à une source d'où coule de l'eau fraîche même à la saison sèche.
- 10 - *oyungu*
- 11 - *ebolinduma*
- 12 - *ayoyo ntjuba* Le *mbwiri* habite une petite île près de l'embouchure. Quand on la contourne on n'entend plus le bruit de la mer que le génie rend silencieuse.
- 13 - *oβange*
- 14 - *nange jona*
- 15 - *ndola*. il s'agit du génie le plus puissant. Il peut permettre l'entrée d'une embarcation et l'empêcher de sortir en mettant une barre de sable.
- 16 - *kumbi*. le génie est associé à la rivière.
- 17 - *arondo iβongo*. Ce génie a la forme d'un serpent.
- 18 - *ηembo*. Dans cette île en face d'*Idjembo*, il existe un endroit sacré : si l'antilope s'y réfugie, on ne la poursuit pas; même le chien ne peut pas rentrer.
- 19 - *yimba* (île habitée par le génie)
- 20 - *mango mbwa* (rivière)
- 21 - *ntsile* (île)
- 22 - *elupi* (île)
- 23 - *owenge* (rivière)
- 24 - *rembe*
- 25 - *kaka*
- 26 - *yilili*
- 27 - *yatabe*
- 28 - *pindo*
- 29 - *iyusi*

30 - a r o n d o¹⁸ (Bonne Terre)

31 - k e s i (un des cimetières de la lagune)

32 - y a t u y a : fin de la lagune ngove

33 - d o n g a : vers le rembo ngubi qui est au-dessus de la lagune.

34 - e f u l u. Cette rivière comporte un embranchement. Il est interdit à un initié d'aller à droite. Si on y va en sachant qu'on viole l'interdit, on ne revient pas.

35 - o r e m b o n g u b i

36 - i n u n g u

Au-delà on aborde la région de Sette Kama, où on trouve surtout des Lumbu.

La plupart des noms évoqués ci-dessus correspondent à des lieux localisés sur la carte de l'IGN à partir de laquelle le fond de carte accompagnant cette contribution a été dessiné. Les différences de transcription ont été conservées mais n'entravent pas l'identification. On note par ailleurs une contradiction riche d'enseignement dans le récit de H. Aleko. Alors qu'il évoque un apparentement des Ngubi avec les Bavarama dont ils auraient parlé la langue, qui appartient au groupe punu-shira, son récit se poursuit en affirmant que les ancêtres fondateurs ont dû apprendre une nouvelle langue, le ngubi, dont nous savons en réalité qu'il appartient au même groupe. Quoiqu'il en soit de l'apparentement - réfuté par T. Rotimbo - des Bavarama et des Ngubi, on remarque la valeur symbolique du récit de H. Aleko dans lequel les génies ont aussi fait don aux Ngubi de leur langue.

Chaque clan a ses interdits alimentaires.

Les Mande ne doivent pas manger une variété de poisson dit rouge (itsibu), ce qui donne lieu à un récit ainsi rapporté :

Il y avait un garçon avec sa femme et le bébé; ils ont chaviré dans la lagune. Le garçon a nagé jusqu'à la terre, et la femme aussi. L'enfant était perdu. Le poisson rouge a pris l'enfant et l'a ramené à terre. On ne peut donc le manger, c'est notre frère.

¹⁸ Il s'agit d'une forme myénisée de marundu.

Les Mande ne doivent pas manger non plus l'hippopotame (ifubu) :

Une famille mande se promenait au bord de l'eau. Ils ont vu l'hippopotame à terre. Ils l'ont touché et il est mort. "On ne viendra le découper que demain". Ils ont préparé la place pour le fumer et sont retournés au village. Le matin, quand ils sont revenus, ils ont trouvé l'hippopotame dans l'eau. Ils se sont dit "on ne peut pas manger l'hippopotame". Jusqu'aujourd'hui, si un Mande voit l'hippopotame, il crie "je suis un Mande" et l'hippopotame laisse la route libre dans la rivière, alors qu'avec d'autres il va taper et faire chavirer la pirogue.

Le clan Ekamanu a un interdit sur une variété de sole (dugwaya) :

Un garçon Ekamanu était allé jeter le hameçon; il pêche la sole. Il la laisse et retourne à la pirogue. Quand il revint le lendemain matin la sole est devenue un enfant. C'est donc un parent.

Le clan Ayamba ne mange pas le crocodile :

Il y avait une femme enceinte. Au moment des douleurs, un crocodile est monté sur le lit et a pondu ses oeufs. Les enfants du crocodile sont sortis après trois mois, en même temps que l'enfant de la femme. Ce sont des frères.

Le clan Gemondo a un interdit sur le lamantin :

Voici un extrait¹⁹ d'un enregistrement, court mais difficile à exploiter, de Madame E. Awondjo, dont la langue d'expression est le ngubi :

bányá à bǎ ? yífùmbà yá ↓yímò:ndò

qui sont ceux-là ? Le clan de Gimondo

ídíná dyá ↓yífùmbà yá ↓yímò:ndò

le nom du clan de Gimondo

r á bǎyísí yò

ce ne sont pas des génies

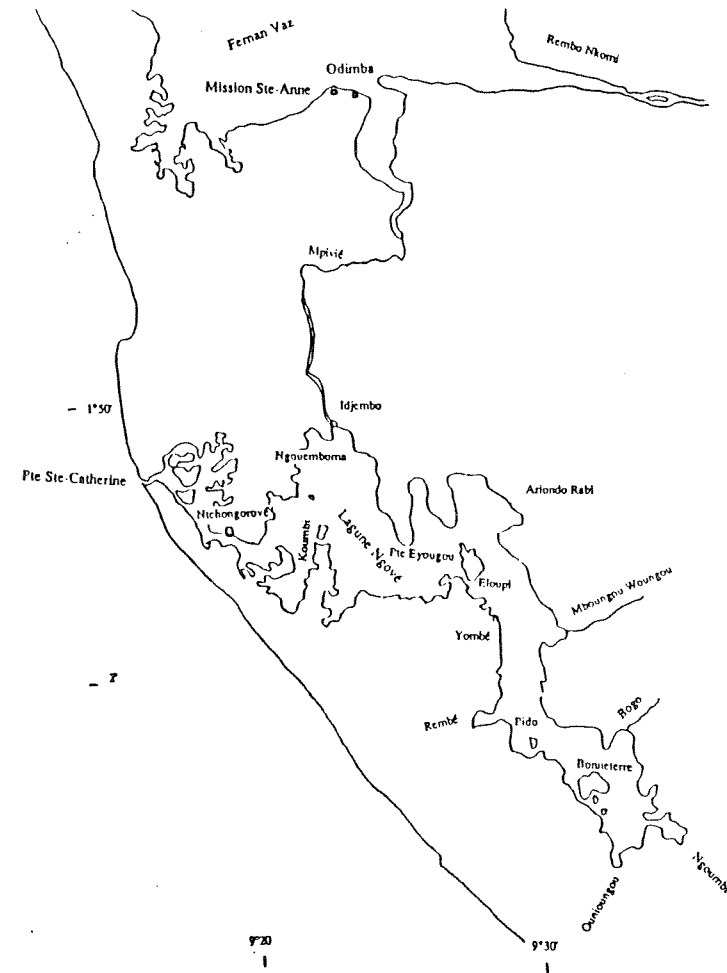
báy↓ísí, r á múy↓ísí wà:fú má yú màmbà

¹⁹ J. Blanchon a réécouté l'enregistrement et a aidé à établir le texte. G.P. porte seul la responsabilité des choix de transcription et d'interprétation.

les génies, c'est un génie qui est sorti de l'eau
 múy↓í sí wà:fúmá yú mām̄bà
 le génie qui est sorti de l'eau
 rá àywétsá nēbátù nà bāyétù bābáyì...
 il est venu avec des gens avec deux femmes..
 bā mbé bāy↓étù bābáyì bāmābá ná dī:mì
 comme les deux femmes étaient enceintes
 ũ: ná dī:mì, ũ: ná dī:mì
 celle-ci enceinte, celle-là enceinte
 bākáywétsá nē mā:ngà tsákì
 elles arrivèrent à la colline du lamantin la-haut
 ímā:ngà íkāsākà yú dī:mbù
 le lamantin est monté au village
 á bā yá:wù bābúré bā:ná
 elles mirent au monde des enfants
 úw ábùrà úw ábùrà
 celle-ci accoucha, celle-là accoucha
 rá yíf↓umbá yá ↓yímōndò
 ce fut le clan de Gimondo
 [le clan ne mange pas le lamantin ; cet interdit (*murunda*) vient du
 poisson (*y i b e r e*) qui est venu de l'eau et est monté au village].

REFERENCES

- DU CHAILLU (1868) *L'Afrique sauvage, nouvelles excursions au pays des Ashangos*, Paris, Michel Levy Frères.
 GAULME F. (1981) *Le Pays de cama. Un ancien état côtier du Gabon et ses origines*, Paris, Karthala.
 HAUSER A. (1954) "Notes sur les Omyéné du Bas Gabon", *Bulletin de l'Institut Français d'Afrique Noire*, série B, tome XVI, n° 1-2 (janvier-août).



Carte de la région de la lagune Ngové
 (d'après les cartes IGN SA32-X et SA32-XVI)